

qui les versent ensuite au plat de l'enfant de chœur lorsqu'on défile devant le cercueil. Ceci n'est pas une invention démoniaque, mais bien une découverte de l'Église qui, de la sorte, augmente ses petits profits. Pour donner une couleur au rôti, les invités ont la faculté de baiser l'image en argent de ce brave Jésus de Nazareth, lequel ne s'attendait certainement pas à tant d'honneur lorsqu'il fut crucifié entre deux larrons. Voilà ce qu'est l'offrande.

Donc la distribution des pièces se fait ce matin comme à l'ordinaire et l'on me fait l'honneur, ainsi qu'à tous les autres, de m'en confier une. La somme n'était pas énorme : c'était un sou. Le défilé commence ; accompagnant le fils, ainsi que je l'ai dit, j'étais placé en tête du cortège et je fus le second auquel on présenta la petite figurine. Vous pensez que je n'éprouvai pas le besoin d'appuyer mes lèvres où tant d'autres les avaient essuyées et je passai outre, non sans déposer le sou dans le plat. J'ouvre une parenthèse pour présenter une simple observation : en supposant que ma conscience me permit d'embrasser ce morceau de métal, qui n'a même pas pour moi une valeur artistique, j'éprouverais une véritable répugnance à le faire. Je ne baiserais pas plus un morceau d'argent, de fer ou de bronze après tout le monde, que je ne boirais après tout le monde. Que voulez-vous ? Au rebours du soulier que l'Auvergnat trouvait dans sa soupe, ce n'est pas que cela tienne de la place, mais c'est sale.

Je continue : par un sentiment des convenances que tout le monde comprendra, je m'étais arrangé de manière à ce que personne ne s'aperçût de mon abstention. Le prêtre seul l'avait remarqué et l'on va voir avec quel tact, quelle délicatesse, quel esprit de tolérance et surtout quelle intelligence de ses devoirs, il l'a soulignée, me fournissant ainsi, bien naïvement, l'occasion, que je ne cherchais certes pas, de montrer une fois de plus que l'esprit de l'Église était aussi intolérant et aussi étroit qu'autrefois. A peine, en effet, venais-je de regagner ma place, qu'un enfant de chœur s'approcha de moi, posa sur le rebord de mon mouchoir un des sous, et balbutia : « M. l'abbé m'a chargé de vous dire qu'il n'avait pas besoin de votre sou. »

Ah vraiment, M. l'abbé ; et je parie qu'en ruminant cette grossière inconvenance que rien ne justifiait, — vous avez cru imaginer et accomplir un magnifique exploit ! — Eh bien, mon bon homme, vous avez fait, tout au contraire, une riche sottise dont vos amis même hausseront les épaules et qui va me permettre de m'égayer à vos dépens. — Que diable, jeune homme, de quel droit me renvoyez-vous ce sou ? Est-ce qu'il était à vous ? Vous imaginez-vous que la famille le donnait pour vous laisser la liberté d'en disposer ? Ce sou n'était pas pour vous. Vous n'aviez pas plus le droit de me le renvoyer que moi de le garder. En le déposant, j'avais fait mon devoir ; en me le rendant vous voliez l'église ; à moins cependant que ces sous n'aillent dans votre poche, ce que je ne crois pas, car on m'a dit que vous étiez quelque chose comme la douzième roue d'un carrosse paroissial !

Mais j'y pense ! Puisque vous êtes si disposé à rembourser, il y a autre chose que vous pouvez me rendre et que j'accepterai de grand cœur. Le sou que vous m'avez envoyé, s'il ne vous appartient pas, n'est pas davantage à moi : aussi vous avez dû le retrouver sur le damier de la chaise où votre *missi dominici* l'a placé. Mais ce qui m'appartient, ce qui est bien à moi, c'est la part d'impôts que je paie tous les ans pour le budget des cultes, lequel budget sert à vous entretenir, à vous engraisser et à vous permettre de montrer la supériorité de votre éducation. Vous savez bien que tous les ans, vous et les vôtres vous nous coûtez 54 millions et cela pour ne rendre que de mauvais services et au besoin pour nous injurier. Comme contribuable j'entre donc pour quelque chose dans votre entretien, j'encourage, dans une certaine mesure, la paresse de quelques malheureux qui seraient incapables de vivre au moyen d'un travail utile et productif. Or, remarquez-le, si je contribue à cette dépense, c'est qu'elle m'est imposée par les lois et qu'il m'est impossible de m'en dispenser. Tous les ans je gémissais à cette pensée en payant mes contributions. Donc c'est contre mon gré, en me